

# La rencontre

Propos recueillis par **Marie Bail**,  
photos **Julien Daniel/Myop**



Le 7 septembre,  
l'écrivaine Fatou Diome  
présidera le jury  
du Prix Gisèle-Halimi  
de la Fondation  
des femmes.



« Lorsque  
j'écris,  
je m'assume,  
je suis libre »

Fatou Diome vient de publier son sixième roman, *Les veilleurs de Sangomar* (Éd. Albin Michel). À l'occasion de sa sortie, l'écrivaine franco-sénégalaise raconte au *Pèlerin*, avec fougue et sensibilité, son univers, entre son île natale logée dans un bras de l'Atlantique et la France.

**Vos romans mettent en scène des femmes fortes, des héroïnes du quotidien. Est-ce une part de vous-même que vous prêtez à vos personnages ?**

Au Sénégal, dans le village de Niodior où je suis née, une fille était contrôlée jusqu'à son mariage. Moi, celle qu'on appelait « la bâtarde », née d'un amour d'adolescents, je suis partie à 13 ans pour continuer mes études en ville, soutenue et encouragée par mes grands-parents. Pour cette liberté, j'ai beaucoup sacrifié. J'ai quitté le cocon familial en vivant de petits boulots pour payer mes études. Afin de tracer mon propre chemin en tant que femme, j'ai dû surmonter des obstacles.

**Du courage, il en faut pour quitter sa terre natale. Qu'est-ce qui vous a conduit en France ?**

Je suis arrivée à Strasbourg en 1994, en suivant un Français dont j'étais amoureuse. J'ai été rejetée, cette fois, par ma belle-famille. Mais même après notre séparation, j'ai choisi de rester dans cette ville, où j'ai passé mon agrégation de français puis ma thèse de

•••

## La rencontre **Fatou Diome**

•••

lettres, parce que j'y suis chez moi. Mon grand-père me disait : « Quelqu'un peut t'interdire sa maison, c'est une limitation géographique, mais cela signifie que le monde entier reste à toi. »

### **Aujourd'hui vous êtes une femme de lettres, lue et reconnue en France comme au Sénégal, un parcours assez spectaculaire !**

Vous savez, à 10 ans je n'arrivais même pas à prononcer correctement le mot « je ». Pour acquérir une diction impeccable du français, j'enregistrais une présentatrice sénégalaise à la télévision et je répétais ses mots. Des dizaines d'années plus tard, me voici devant vous à donner cette interview en français... mais je n'oublie pas la petite fille que j'ai été.

### **Cette enfant avide d'apprendre, rêvait-elle déjà de devenir écrivaine ?**

Petite, je me posais beaucoup de questions et n'avais pas tout le temps quelqu'un pour y répondre. La littérature et l'écriture m'ont permis d'approfondir mes interrogations. Les artistes ont cette chance énorme d'élargir leur monde pour ne pas étouffer dans celui-ci. La littérature permet aussi de dénoncer les injustices.

### **Dans votre nouveau roman, *Les veilleurs de Sangomar*, vous avez pris pour thème un drame : le naufrage du *Joola*, le bateau qui a sombré au large de la Gambie en 2002 faisant plus de 1800 morts et disparus. Pourquoi ce choix ?**

Comment les gens survivent-ils aux tragédies ? Cette question m'a toujours habitée. Au Sénégal, tout le monde connaît des victimes de ce naufrage ou a des proches qui ont été touchés. Personne n'a oublié, moi non plus. Que ressentent les personnes qui l'ont vécu dans leur chair ? Mon livre s'inspire de



**« L'animisme sénégalais et le monothéisme possèdent une beauté commune, parce qu'ils se raccrochent à une force supérieure à nous. »**



cette souffrance : une jeune femme amoureuse, Coumba, perd son homme dans l'Atlantique et se retrouve coincée entre sa famille et sa belle-famille.

### Et pour survivre à son deuil, elle se met à écrire...

Aussi pour éviter de passer pour une folle ! La nuit, Coumba parle aux esprits de son défunt mari et de ses amis, ses « veilleurs ». Lorsqu'elle raconte à son entourage ses conciliabules nocturnes, elle est rejetée. Alors elle écrit ce que les autres ne peuvent ni entendre ni recevoir. Comme Coumba, lorsque j'écris, je m'assume et je suis libre : je renonce à vouloir convaincre les gens à tout prix. Un carnet, un stylo, ce sont les meilleurs amis possible.

### À l'instar de votre héroïne, vous attendez la nuit pour écrire. Qu'est-ce qui rend ce moment si unique ?

L'obscurité permet d'échapper au regard des autres. Il s'agit d'un moment de méditation et de sincérité. De bonheur aussi. Pour Coumba, c'est une façon de se libérer de son corset social. Le jour, un flot de visiteurs l'assomment de questions sur son veuvage, tandis que la nuit lui offre un huis clos dans sa chambre. Seule sa fille dort à ses côtés. L'atmosphère est intime et calme. La nuit amplifie nos peurs comme nos plaisirs : elle revêt un aspect magique.

### Elle a aussi une dimension surnaturelle dans votre livre où, le soir, les esprits rendent visite aux vivants. Quelle place ont-ils dans la culture sénégalaise ?

L'île de Sangomar, la nuit, effraie toujours les Sénégalais car ils voient des djinns (les mauvais esprits) partout. Ils sont superstitieux bien que tous se revendiquent musulmans ou chrétiens ! Ce besoin de connexion avec un monde parallèle témoigne de leur lien avec une tradition ancestrale. Aujourd'hui, on voudrait effacer l'animisme de la culture sénégalaise, ce que je dénonce

## SA BIO

1968

Naissance à Niodior, au Sénégal.

1994

Arrivée en France et installation à Strasbourg (Bas-Rhin).

2001

Parution de son premier roman : *La préférence nationale* (Éd. Présence africaine).

2002

Obtient la nationalité française.

2003

Succès de son roman *Le ventre de l'Atlantique* (Éd. Anne Carrière)

## SON ACTU

22 août 2019

*Les veilleurs de Sangomar* (Éd. Albin Michel, 336 p. ; 19,90 €).

7 septembre 2019

préside le jury du Prix Gisèle-Halimi de la Fondation des femmes.



dans ce livre. Selon moi, il est compatible avec le monothéisme : tous deux possèdent une beauté commune parce qu'ils se raccrochent à une force supérieure à nous. Mes ancêtres font partie de ma vie, et je continue de les faire exister en leur parlant.

### La Fondation des femmes vous a choisie pour présider le jury du Prix de l'éloquence, qui distingue des femmes engagées contre le sexisme à travers leurs prises de parole. Là encore, vous vous impliquez en tant que femme et artiste.

On reproche aux femmes de trop râler et de trop revendiquer. Or, si la société nous laissait notre place, nous n'aurions pas besoin de cogner ou de bousculer. Jusqu'à preuve du contraire, la barbe ne constitue pas une « compétence » qui mérite un salaire plus élevé (*rires*) ! Mais le sexisme existe aussi parce que les femmes ont intériorisé leur infériorité supposée dès l'enfance. On rendrait un grand service aux jeunes filles en leur disant : tu n'es pas d'abord une femme, mais une personne. Idem pour les garçons. Si on respectait les droits de l'homme, le féminisme n'aurait plus de raison d'être. Il s'agit d'une demande fondamentale de respect.

...

## en coulisses



Pour photographier les objets qu'elle a oubliés d'apporter (*lire page suivante*), nous proposons à Fatou Diome d'aller chez elle. Elle stoppe net cette velléité, préservant jalousement son jardin secret. Espiègle, Fatou Diome s'amuse de notre déconvenue.

# La rencontre **Fatou Diome**



•••

## **Cette cause s'exprime-t-elle différemment au Sénégal et en France ?**

Une claque donnée à une femme reste aussi douloureuse à Strasbourg qu'à Tokyo ou à Niodior. Nous l'éprouvons dans notre cœur et notre intériorité. Mon combat se veut donc universel et je trouve dangereux le relativisme culturel. Si mes sœurs souffrent, n'importe où dans le monde, cela me rend malheureuse.

## **Votre parcours engagé me fait penser à celui d'une grande voix de la littérature américaine, Toni Morrison, décédée il y a peu. L'aviez-vous rencontrée ?**

Oui, elle m'avait invitée à participer à une conférence : j'étais si impressionnée ! Sa présence au monde était un réconfort, une lumière qui montre le chemin. Elle a lutté pour la dignité des femmes et pour les droits civiques aux États-Unis. Tout cela me rend sensible à son œuvre. Mais ce n'est pas son statut de femme noire qui m'intéresse. Toni Morrison demandait la justice pour tout le monde et partout. Là, je me reconnais.

## **En dépit des thèmes difficiles que vous traitez, de votre conscience aiguë des injustices, votre écriture porte un élan vital profond. De quoi se nourrit votre espérance ?**

Bien que j'aborde des choses terribles dans mes livres, je crois les humains suffisamment intelligents pour faire mieux. Cette vie peut être belle mais cela dépend de nous tous. Unis par la même volonté, nous pouvons avancer à petits pas pour nous rapprocher de la lumière. Un des grands défis de notre société contemporaine : comprendre que l'être humain ne se détermine ni par une carte d'identité ni par sa réussite sociale mais par des valeurs. Nous devons ainsi apprendre à dissocier notre espace géographique de notre identité. Je ne vis pas en France ou au Sénégal mais sur cette planète, je suis une invitée de la vie. ■

## SON UNIVERS



### **LE MASQUE DU SÉNÉGAL**

J'aime le mélange des matières : du bronze, du bois d'ébène et de l'aluminium. Dans cette époque identitaire où on nous oblige à faire le tri de ce qui nous définit, je trouve cela poétique. Les yeux baissés de ce masque regardent à l'intérieur, comme une méditation. La bouche est grande ouverte pour crier. Je m'y reconnais.



### **LA POUPÉE**

Quand j'étais petite, ma grand-mère me fabriquait des poupées avec du tissu et du métal. Tout est cousu main, et cela revient moins cher que d'en acheter une en plastique. Cette poupée symbolise mon lien très fort avec ma grand-mère qui m'a élevée comme une mère.



### **LE SABLE FIN ET LES COQUILLAGES DE NIODIOR**

Ils viennent de la plage de mon village natal. Je les garde avec moi depuis mon départ du Sénégal ! Ils m'ont suivie partout. Les coquillages me rappellent également les colliers des femmes de chez moi : même dépourvues de richesses, elles ont toujours eu le sens de l'esthétique.

### **LA TASSE DE CAFÉ**

Elle m'est indispensable pour travailler la nuit ! Je ne peux pas m'en passer. Il y a toujours du café sur mon bureau, à portée de main, pour me soutenir dans mon écriture.



COLLECTION PERSONNELLE